

Manon Lanjouère / Démarche artistique

Manon Lanjouère est née en 1993, vit et travaille à Saint-Malo. Après un parcours en Histoire de l'Art à la Sorbonne elle décide de se consacrer pleinement à la photographie et intègre l'école des Gobelins d'où elle sort diplômée en 2017.

Plongé dans des espaces intimes, physiques, ou métaphysiques, le travail pluridisciplinaire de Manon Lanjouère interroge nos imaginaires et révèle un séduisant alliage de sciences et de poésie. Traditionnellement opposées, ces deux disciplines disposées sur un même plan dégagent une inquiétante étrangeté plastiquement attractive. La recherche scientifique, dans les domaines de l'astronomie, de la météorologie ou encore de l'océanographie, est souvent le point de départ et la source de ses projets. En s'inspirant de la littérature et textes de vulgarisation scientifique et en empruntant les codes liés au monde scientifique tels que le systématisme protocolaire, les expériences, la collecte d'échantillons ou encore le matériel de laboratoire, bien qu'il ne s'agisse le plus souvent que de transpositions, de conversions ou de ré-interprétations, ses productions nous plongent alors au centre d'événements naturels qui ne pourraient avoir lieu qu'en rêve. Des phénomènes naturels qui bien qu'expliqués scientifiquement gardent pourtant sur nous un pouvoir de fascination important.

Les photos, sculptures, assemblages de ready-made, maquettes, collages, archives, écrits poétiques, qui façonnent ses installations sont autant de recherches scientifiques que d'artifices. Une histoire insolite est à déceler sous des images fabriquées, des indices, des mots qui invitent à la réflexion et la création de faux témoins révèle l'ambiguïté de nos perceptions pour mieux nous tromper. Elle souhaite ainsi réveiller l'énergie de voir, transformant le regard en une action claire et facile conduisant à une réelle prise de conscience. Le regardeur sollicité se fait alors chercheur en s'interrogeant sur la véracité des pièces et documents qui lui sont donnés d'observer. Sa participation est comme une clé de lecture. Active, elle nous permet de pleinement saisir les atmosphères qui émanent de ses installations. La photographie y trouve une plasticité qui se déploie dans l'espace d'exposition et qui actionne nos sens.

Au coeur de sa création, la fiction se tient au service des nouveaux récits qu'elle tisse à chaque projet. Son intérêt pour le 17^{ème} siècle et l'apparition des systèmes d'outils d'observation du monde, tel que le microscope, le télescope, et plus tard la photographie, qui offrent l'accessibilité à l'invisible, lui permettent de dire et raconter l'inconnu. La fiction joue donc un rôle central, car elle autorise à dépasser les limitations du réel observable pour trouver un point de vue nouveau d'où décrire le monde. Manon Lanjouère met alors en place une forme de mimésis de l'invisible, où l'image mentale fait appel à notre imaginaire collectif. Ses récits imaginaires et leurs dimensions merveilleuses se mêlent désormais aux images des progrès du présent pour faire naître une réalité encore non vue, proposant un voyage entre passé et anticipation. Les fictions deviennent un stimulus fondamental pour l'appréhension par les hommes de leur environnement. Derrière chaque histoire, la tentative de comprendre l'interaction entre le paysage et l'humain reste centrale. Manon Lanjouère est dans une constante interrogation sur notre rapport à la Terre, au vivant, à l'Univers et questionne la frontière entre artificiel et naturel à l'ère de l'anthropocène.

